

Comment es-tu entrée en cinéma ?

J'ai commencé par la photo, très jeune. Ma mère étant photographe, je regardais dans un Rolleiflex et ça me plaisait. J'ai essayé de faire mes propres photos, sans trop de succès mais avec persévérance. Quelques années plus tard, quelqu'un m'a offert une caméra et, pendant longtemps, j'ai fait des home movies en 8mm puis en Super-8. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai commencé une vraie activité cinématographique. J'ai toujours aimé le cinéma, ma mère nous y emmenait beaucoup. Je voyais pas mal de films sans jamais penser à en faire. C'est par l'autre côté que j'ai commencé, en organisant des festivals de films de femmes, dans les années 1970.

Une période de militantisme ?

48

En partie seulement car je n'appartenais à aucun groupe spécifique. Simplement, je ne trouvais pas normal que les films réalisés par des femmes ne soient pas distribués. Quand on a organisé ce deuxième festival de films de femmes ici, à Paris, on en a trouvé des quantités qui n'avaient pas de distributeur et aucune chance d'être montrées alors qu'ils étaient, dans l'ensemble, très bons. J'ai vu là une occasion de me jeter dans l'action ; j'ai donc organisé des festivals, puis je suis passée tout naturellement à la distribution, car une fois les festivals passés, les femmes cinéastes n'avaient pas où laisser leurs copies pour qu'elles circulent.

C'est une situation très similaire à celle du cinéma expérimental d'une certaine manière ...

Tout à fait. A l'époque, d'ailleurs, j'avais beaucoup d'intérêt pour le cinéma expérimental.